

Paul Meunier

La côte est des États-Unis à vélo et la Floride



L'AVENTURIER

© Éditions L'Aventurier, 2013 Tous droits réservés

www.editionslaventurier.ca

Edition numérique en partenariat avec IS Edition

www.is-edition.com

ISBN : 978-2-9811765-2-3 (versions numériques)

ISBN : 978-2-9811765-5-4 (version imprimée)

DU MÊME AUTEUR¹

La traversée du Canada à vélo, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 164 p.

La côte ouest des États-Unis à vélo, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 140 p.

La côte est des États-Unis à vélo et la Floride, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 182 p.

La philosophie du Petit Prince : ou le retour à l'essentiel, Montréal, Carte blanche, 2003 (1^{re} éd.), 2004 (2^e éd.), 296 p.

— Au Salon du livre de Paris 2004, ce livre a été le « meilleur vendeur » au stand de Québec Édition, qui représente la majorité des éditeurs du Québec.

— En 2004, l'auteur fut lauréat du prix Griffon d'Or en tant qu'*Artiste par excellence – adulte* dans la catégorie *Arts et Culture*.

— Traduit en japonais : *La philosophie du Petit Prince*, Japon, Random-house-Kodansha, 2007, 236 p.

Ils ont changé le monde. Gandhi, Dom Helder Camara, Raoul Follereau, Paris et Montréal, Médiaspaul et Paulines, 1994, 168 p.

François Varillon. Une spiritualité de la vie chrétienne, Paris, Centurion, 1990, 158 p.

— Primé « livre du mois » en décembre 1990 par la revue française *Prier*.

— Traduit en portugais : *Espiritualidade da vida cristã*, segundo o P. Varillon, Braga, Editorial A. O., 1998, 160 p.

PAUL MEUNIER

LA CÔTE EST DES ÉTATS-UNIS
À VÉLO ET LA FLORIDE

L'AVENTURIER

En couverture : Portland Head Light, ME
Photo de Paul Meunier

Infographie et mise en pages :
LOUB Communication Inc.
Téléphone : 514-951-4856

© Éditions L'Aventurier, 2013 Tous droits réservés
ISBN 978-2-9811765-5-4 (version électronique)

Dépôt légal — 2013
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Éditions l'Aventurier/Éd. Le Petit Philosophe
200 rue Georges
Lachenaie (Québec) J6V 1B8 CANADA

Site Web : www.editionslaventurier.ca
Courriel : info@editionslaventurier.ca

© Éditions L'Aventurier, 2010 Tous droits réservés
ISBN 978-2-9811765-2-3 (version imprimée)

Dépôt légal — 2^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Distribution :
Les Guides de voyage Ulysse
4176, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2W 2M5
CANADA

Site Web : www.guidesulysse.com

À mes parents que j'aime.

SOURCES DE RENSEIGNEMENTS

Cinq sources sont à l'origine de l'information sur la côte est des États-Unis, plus précisément sur les États du Vermont, du Maine, du New Hampshire, du Rhode Island, du Connecticut, du Massachusetts, de New York, du New Jersey, de la Pennsylvanie, du Delaware, du Maryland, de la Virginie, de la Géorgie, de la Caroline du Nord, de la Caroline du Sud et de la Floride, ainsi que sur les villes visitées.

La première source, non négligeable, s'avère notre propre expérience, car il est toujours plus facile de parler d'une histoire vécue que de l'imaginer. La deuxième, ce sont les nombreux guides de voyage utilisés — que vous retrouverez dans la *Bibliographie restreinte*. La troisième source se trouve les sites Internet officiels des États et villes de la côte Est américaine. La quatrième, c'est le lot de brochures touristiques que Sylvie a fait venir avant le voyage ; c'est fou tout ce que l'on peut y trouver !

Notez que les populations mentionnées sont une estimation de 2007-2009 provenant du site Web www.city-data.com.

BIBLIOGRAPHIE RESTREINTE ABRÉVIATIONS DES GUIDES UTILISÉS

GB *États-Unis. Est et Sud [Guides Bleus], Paris, Hachette, 2007, 674 p.*

Dans la collection *Guide de la Route CAA (TourBook, en anglais)* :

CCA *Le centre de la côte Atlantique. Le Delaware, le District de Columbia, le Maryland, la Virginie et la Virginie-Occidentale, 2008, 992 p.*

CG *La Caroline du Nord, la Caroline du Sud et la Géorgie, 2008, 1056 p.*

CMR *Connecticut, Massachusetts & Rhode Island (en anglais), 2007, 670 p.*

FL *La Floride, édit. 2008 pour la Partie 1, 1008 p. ; édit. 2009 pour la Partie 2, 1032 p.*

MNV *Le Maine, le New Hampshire et le Vermont, 2007, 504 p.*

NJP *New Jersey & Pennsylvania (en anglais), 2007, 814 p.*

NY *New York (en anglais), 2007, 718 p.*

Ces abréviations sont suivies de la page citée ; exemple : GB 46 signifie que vous êtes dans ce Guide Bleu de Hachette à la page 46.

ABRÉVIATIONS DES ÉTATS AMÉRICAINS VISITÉS

CT	Connecticut
DE	Delaware
FL	Floride
GA	Géorgie
MA	Massachusetts
MD	Maryland
ME	Maine
NC	Caroline du Nord
NH	New Hampshire
NJ	New Jersey
NY	New York
PA	Pennsylvanie
RI	Rhode Island
SC	Caroline du Sud
VA	Virginie
VT	Vermont

PRÉPARATION DU VOYAGE

« La vie n'est pas un problème à résoudre,
mais une expérience à vivre. » (Bouddha)

« Il faut ajouter de la vie aux années
et non des années à la vie. » (Proverbe chinois)

Ce livre comporte deux parties. La première relate notre traversée de la côte est des États-Unis à vélo et en voiture à l'été 2008, du nord au sud, soit de Bar Harbor (ME) à Key West (FL). Quand je dis « notre traversée », cela comprend cinq personnes : ma femme (Sylvie) et nos trois enfants (Annabelle, Nicolas et Sarah) alors âgés respectivement de 9, 11 et 13 ans, qui transportaient le matériel en auto et roulaient en éclaireurs, et moi qui pédalais vivement. Il va sans dire que je n'en étais pas à mes premiers coups de pédale, loin de là ! Le vélo est pour moi une passion depuis fort longtemps. En 2005, accompagnés également de ma famille, une amie cycliste (Ginette) et moi avons traversé le Canada à vélo, de l'océan Pacifique à l'Atlantique, et en 2007, nous avons pédalé l'Ouest américain dans un périple très semblable à celui-ci.

Un an après la côte Est, nous retournions — en voiture — uniquement en Floride afin de parfaire, sur le terrain, notre connaissance de « l'État ensoleillé » (the Sunshine State). Telle est la seconde partie du livre, plus courte que la première, qui a pour but de vous faire découvrir et aimer d'autres villes et stations balnéaires de la Floride, ainsi que quelques attractions, musées et coups de cœur.

Notons que la traversée de la côte Est américaine était le fruit d'un rêve personnel qui s'est étendu à ma famille, car le rêve est contagieux ! Mais il ne suffit pas de rêver², encore faut-il donner corps à nos projets, ou donner des pieds, des mains et un visage concret à nos rêves, sinon sans emprise réelle sur la vie, ils se transformeront en fantômes espiègles qui viendront, tôt ou tard, hanter nos esprits de regret. « J'aurais donc dû ! » se dira-t-on alors... Et un rêve qui s'éteint, comme ça, faute de l'avoir concrétisé, c'est toujours une partie de soi qui meurt avec lui.

Préparation du voyage

Pour répondre d'emblée à une question qu'on me pose régulièrement, j'ai pédalé toute ma vie, notamment depuis cinq ans. Comme d'habitude, j'ai profité du printemps, de l'été et aussi d'une bonne partie de l'automne pour m'entraîner sur les routes de campagne aux alentours de la maison. Mon entraînement a toujours consisté en de courtes sorties d'une heure, où je roule avec vélocité sans trop me ménager ! Mais peut-on vraiment parler d'entraînement quand ces virées cyclistes sont mon lot quotidien ? Ne faudrait-il pas plutôt dire que ces sorties à vélo — effectuées par plaisir — constituent, du coup, mon entraînement ? En général, je pédale une trentaine de kilomètres par jour, mais une ou deux fois par semaine, je double le trajet.

À l'hiver, l'entraînement intensif s'est poursuivi, quatre ou cinq fois par semaine, sur mon vélo stationnaire programmable afin de maintenir la forme physique. L'accent était mis volontairement sur un entraînement de puissance de 30-50 min, car je recherchais d'emblée la force physique. Il faut dire que mon poids léger et mon entraînement de longue date font que l'endurance m'est, en quelque sorte, plus

naturelle que la puissance brute. De plus, une saine alimentation et des suppléments protéiniques m'assuraient un maintien de ma force musculaire et une récupération plus rapide.

Lors de mes voyages précédents, je pédalais en moyenne 100-115 km/jour. Mais cette fois-ci, je visais plutôt 80 km/jour, avec une ou deux journées de repos par semaine, car je voulais prendre le temps de visiter.

La cause

L'hiver fut très occupé. En plus du travail à mi-temps et de l'entraînement, il y a eu les pourparlers avec ma cousine Nicole Meunier, qui a fondé Puits Eau Mali, un organisme humanitaire dont le but est de ramasser des fonds pour y creuser des puits³. À la fin de l'année 2008, un premier puits a été foré grâce aux dons recueillis (réinvestis intégralement dans cette cause) et en février 2010, un second puits. Après quelques communications, nous avons convenu d'inviter — par les journaux locaux — les gens de la région de Terrebonne à donner minimum 1 €/km pédalé. De prime abord, cela semble peu, mais nous nous disions que si je parcourais par exemple 2 000 km, cela ferait 20 \$ par donateur. Nous étions heureux de nous associer à une cause en laquelle nous croyons encore aujourd'hui. Il est difficile d'évaluer l'impact réel de notre contribution à Puits Eau Mali, car ceux qui étaient intéressés à la cause leur ont donné directement.

Itinéraire et organisation

J'ai toujours pensé qu'un itinéraire même souple s'avère essentiel si l'on veut profiter pleinement d'un voyage. C'est pourquoi, six mois avant le départ, ma

femme et moi étudions le meilleur trajet possible, ce qui nous a conduits à effectuer des recherches sur Internet afin de prendre connaissance d'itinéraires cyclistes. Le but était de trouver un trajet qui a fait ses preuves et nous convenait ; le temps ainsi épargné a pu être réinvesti dans des lectures de guides et de brochures de voyage. Nous avons alors opté pour l'achat des sept cartes détaillées de l'*Atlantic Coast* par *Adventure Cycling Association*, qui est une association cycliste existant depuis 1974 et qui propose plus de 38 000 mi de routes américaines cyclables.

Le trajet établi, on se sentait en sécurité même si, par expérience, nous savions pertinemment qu'on va l'ajuster en cours de route. Forts de notre expérience, nous savions comment faire entrer tous les bagages dans le coffre de la voiture. Chacun avait droit à une petite valise ou à un sac à dos de 40 cm de haut sur 30 cm de large. La seule exception était moi, car j'apportais mes vêtements cyclistes.

Plus le jour du départ approchait, plus l'appel de l'aventure se faisait entendre. Après tant de préparations, nous savourions d'avance les paysages splendides qui nous attendaient. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres ! Tous ceux qui ont déjà effectué un long voyage savent bien que, la dernière semaine, on court beaucoup. Mais les préparatifs du départ, cela aussi fait partie du voyage ! C'est en pensant à tout ce qui nous attendait de beau que nous avons franchi cette étape avec fébrilité et sérénité à la fois, notre expérience du voyage aidant !

LA ROUTINE QUOTIDIENNE

Le but de cette section sur le quotidien est de soulager le texte des lourdeurs qu'occasionne la répétition de mêmes éléments. En résumé, voici notre routine...

Les levers s'effectuaient comme une horloge suisse bien réglée vers 6 h 30, parfois plus tôt mais rarement plus tard, même les jours de repos. Ensuite, nous prenions un déjeuner nourrissant à la salle à manger de l'hôtel, car la plupart du temps il était inclus dans le prix. Sinon, nous déjeunions à la chambre avec le grille-pain qu'on trimballait avec nous, le but étant d'éviter de perdre inutilement du temps en allant manger au restaurant. Après le déjeuner, nous embarquions les bagages dans le coffre de la voiture ; comme tout casse-tête, chaque « pièce » devait être à sa place afin de tout loger. Forts de notre expérience, nous savions comment les placer rapidement.

Avant de prendre la route, il fallait trouver de la glace pour garder certains aliments au froid dans la glacière. Nous nous assurions d'avoir le nécessaire pour la journée, c'est-à-dire des collations et tout ce qu'il faut pour faire des sandwiches au dîner, car nous mangions fréquemment sur le bord de la route. S'il manquait de quelque chose, Sylvie et les enfants passaient à l'épicerie et me rejoignaient sur la route.

En général, une heure trente s'était écoulée entre le réveil et mes premiers coups de pédale, mais jamais sans que je me fus échauffé. Le trajet était entrecoupé par des collations (fruits, noix mélangées et barres énergétiques), que je prenais généralement toutes les heures. Il s'agissait de ne pas m'exposer sciemment aux pires dangers pour un cycliste, c'est-à-dire à une crampe ou à un déchirement musculaire, ou encore à un manque de calorie. Je ne

voulais pas courir le risque de mettre en péril le voyage pour un malheureux incident regrettable qui aurait pu être évité ! C'est pourquoi je prenais également des protéines et des vitamines. Avec mon poids plume, c'était essentiel afin de récupérer pour le lendemain !

Dans la voiture, les enfants s'étaient amenés des livres, leur iPod, des cahiers à colorier et des crayons de couleur, sans compter tous les jeux qu'ils s'inventaient. Il est à noter qu'ils s'entendent vraiment bien ensemble et qu'il existe une belle complicité entre eux. La route était parsemée d'arrêts fréquents — sur le bord de l'océan si possible —, ainsi que de visites imprévues.

La première chose que nous faisons quand on arrivait à destination était de nous trouver un hôtel. En transportant les bagages à la chambre, nous cachions le poêle à gaz et parfois un enfant, car certains établissements hôteliers n'acceptaient pas plus que quatre personnes par chambre. En tant que cycliste, on me donnait la priorité à la douche — je ne sais pas pourquoi ! Il fallait toujours penser à demander un ou deux oreillers de plus, car il ne faut pas oublier que nous étions cinq personnes. Nicolas et Annabelle se couchaient ensemble, tandis que Sylvie et moi partagions l'autre lit double. C'était parfois si petit qu'il fallait déplacer certains meubles pour que le matelas gonflable de Sarah puisse rentrer ! Il est à noter que ce sont les enfants qui habituellement trouvaient l'hôtel à partir des guides CAA et de diverses brochures touristiques. Cela les amusait grandement tout en les rendant utiles.

Le souper (des pâtes, une journée sur deux) était l'occasion de partager la journée avec les autres. Puis nous regardions, sur le portable, les photos numériques prises au cours de la journée, et les adultes prenaient le temps d'écrire leur carnet de bord. Une ou deux fois par semaine, c'était suivi de croustilles ou

d'arachides, d'une courte émission de télévision (souvent un dessin animé) ou de différents jeux avec les enfants, dont les chatouilles. Les adultes en profitaient ordinairement pour prendre une bière — j'ai bien dit « une » ! C'était notre « carotte », mais notre véritable récompense était de nous retrouver et d'être ensemble, de jouer avec les enfants, ainsi que la fierté que je ressentais à la suite de mes exploits du jour, aussi modestes soient-ils ! Car il ne faut surtout pas se leurrer, si certaines journées étaient plus faciles que d'autres, il n'en reste pas moins que c'était un défi constant et parfois difficile de rouler trois ou quatre heures par jour, et de surcroît seul. Entre 21 h et 21 h 30, nous étions tous couchés, car le vélo, la route ou les visites nous rentraient dans le corps !

CARNET DE BORD

PARTIE 1 — LA CÔTE EST DES ÉTATS-UNIS

Le Maine

Avant de commencer le carnet de bord comme tel, je me permets une introduction sur le premier État visité. Situé à l'extrême nord-est des États-Unis, le Maine est le plus grand des six États qui composent la Nouvelle-Angleterre (Connecticut, Maine, Massachusetts, New Hampshire, Rhode Island, Vermont). Long de 512 km sur 336 km de large, son littoral s'étire sur près de 8 800 km bien que la distance à vol d'oiseau ne soit que de 365 km ; on dénombre quelque 3 000 îles au large de la côte. Le Maine est bordé au nord et au nord-ouest par le Québec et le Nouveau-Brunswick (Canada), au sud-ouest par le New Hampshire (É.-U.), et il est baigné à l'est par l'océan Atlantique. De vastes forêts recouvrent 89 % de son territoire, ponctuées de plus 6 000 lacs et de 5 100 cours d'eau, au grand bonheur des amateurs de pêche. Le centre et l'ouest de l'État sont montagneux. La piste (ou sentier) des Appalaches (3 453 km), qui commence au sud dans l'État de Géorgie, se termine dans le Maine au Mont Katahdin (1 605 m), point culminant de l'État situé dans le Baxter State Park.

D'une superficie de 86 542 km², la population du Maine était estimée à 1 321 574 habitants en 2006. Sa capitale est Augusta (18 367 hab.), et sa métropole, Portland (62 825 hab.). Le Maine adhéra à l'Union en 1820, devenant le 23^e État. Il est principalement connu pour son paysage rural et le

homard. Celui-ci, relevé dans les casiers posés par les pêcheurs le long de la côte, est l'un des symboles de l'État qui fournit à lui seul 90 % de la production nationale. Aussi, on trouve dans le Maine 99 % des myrtilles (bleuets) sauvages récoltées aux États-Unis. Ses habitants sont pour la plupart les descendants des colons européens, principalement des Anglais, Irlandais, Canadiens français, Acadiens et Écossais.

Le Maine est célèbre pour ses belles péninsules de côtes rocheuses, ses pittoresques villages de pêcheurs et ses petites baies. À l'intérieur des terres, on peut admirer des montagnes et des forêts, ainsi que des villages historiques, des ponts couverts et des fermes ancestrales.

« Outre toutes ces beautés, le Maine évoque cette image pittoresque d'un phare perché sur une côte rocailleuse, balayée par les vagues. Cela s'explique : plus de 60 phares sont disséminés sur la côte du Maine. » (MNV 22)

Deux théories coexistent quant à l'origine du nom de l'État. Selon la première, le nom du Maine fut d'abord utilisé d'une façon descriptive pour indiquer la séparation entre la partie continentale de l'État (mainland) et les innombrables îles qui la bordent. Selon la seconde théorie, le nom définitif fut donné en hommage à l'épouse du roi Charles 1er d'Angleterre, Henriette-Marie de France (1609-1669), fille de Henri IV et de Marie de Médicis, qui régnait sur la province du Maine (France).

Jour 1, 27 juin 2008 — Lachenaie (QC)-Bar Harbor (ME)

Nous avons pris la route un peu plus tard que prévu, soit à 6 h 30. Malgré une douzaine de minutes de trafic sur l'autoroute 40, la traversée de Montréal

par le Pont-tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine s'est bien déroulée. Nous avons roulé sur l'autoroute 20 jusqu'à la 30 Sud afin de rejoindre la 10 Est. À 7 h 30, nous prenions la première collation du voyage (pomme ou banane) dans une station-service à Saint-Jean-Sur-Richelieu, ce qui a permis d'aller à la toilette ! Puis nous avons alterné de conducteur — ce que nous avons fait toute la journée.

Nous avons rapidement déjeuné à 8 h 10 au Tim Hortons de Bromont. Sarah avait un peu mal au cœur, peut-être parce qu'elle n'avait pas encore mangé. Nous avons continué à rouler sur l'autoroute 10 jusqu'à Magog, où nous avons pris la 55 Sud. À cause de travaux routiers, nous avons été détournés sur des routes secondaires embouteillées. Avec tout cela, nous avons passé la douane à Rock Island (205 km) à 9 h 55, soit une heure plus tard que prévu. Il est à noter qu'une dizaine de kilomètres avant la frontière du Canada et des États-Unis, une pluie intermittente avait débuté.

Dès l'entrée au Vermont par l'autoroute 55 (qui devient la 91), nous avons remarqué que l'asphalte est effectivement mieux entretenu qu'au Québec... Mais je ne vous apprends rien ! Par bonheur, le soleil est revenu, et les vallons, vallées et villages se succédaient allègrement. À 10 h 55, nous avons collationné de raisins dans une station-service, où j'en ai profité pour faire le plein : 4,09 \$ le gallon, soit 2 \$ de moins qu'au Québec ! À St. Johnsbury (6 511 hab.), nous avons quitté l'autoroute 91 pour la 2, qui est une belle route sinueuse traversant de charmants villages et des forêts, longeant parfois des rivières. Comme ma femme, je préfère les routes secondaires aux autoroutes, car il y a plus à voir. En contrepartie, notre vitesse a chuté entre 35 et 50 km/h.

À 11 h 38, nous entrons dans le New Hampshire après 325 km de route, avec une température idéale pour

rouler (72 °F). Lancaster (3 358 hab.) a été la première ville que nous avons croisée de l'État par la route 2 ; on y retrouve des bâtiments typiquement américains, ce qui lui donne du cachet. La route ressemble à celles du Québec, mais la chaussée est mieux entretenue ! Une vingtaine de kilomètres plus loin, elle longe le nord de la White Mountain National Forest. Créé en 1918, cet immense parc a une superficie de 749 827 acres (3 034 km²). Il est situé surtout dans le New Hampshire ; seule une petite partie (environ 5,65 %) se trouve dans l'état voisin, le Maine. Le parc compte plusieurs sommets de plus de 4 000 pieds, dont le mont Washington, le plus haut sommet du nord-est des États-Unis (6 288 pi). Il est à noter que cette montagne est témoin d'une des plus mauvaises météo du globe ; de plus, elle détient le record mondial du vent le plus violent jamais enregistré, soit 372 km/h.

Nous avons dîné au McDonald's de Gorham (1 753 hab.) à 12 h 10 ; l'odomètre affichait 366 km. Au départ, j'ai remarqué que la route 2 était fraîchement asphaltée — c'est une déformation cycliste ! Nous avons traversé au Maine à 13 h 20 (382 km), longeant toujours le nord de la White Mountain National Forest. C'est alors que l'asphalte s'est enlaidi ; en surplus, il y a plusieurs sections de route en construction, ce qui présage une belle chaussée pour l'an prochain ! À 14 h 10 (439 km), nous avons collationné à Mexico (2 014 hab.), puis à 15 h 35 (521 km), à Norridgewock (1 580 hab.).

Vers 16 h 15, de gros nuages gris ont apporté une pluie diluvienne de courte durée. À Newport (1 800 hab.), nous avons quitté la route 2 pour les 95 Nord vers Bangor (31 853 hab.), puis nous avons bifurqué sur la route 1A pour Ellsworth (7 070 hab.). De là, nous avons suivi la route 3 jusqu'à Bar Harbor. Nous sommes finalement arrivés à 18 h 20 (678 km) au Best

Western Inn de Bar Harbor, hôtel charmant à l'orée du bois ; nous avons une chambre avec un mobilier de style rustique.

La journée de route nous ayant fatigués, et qui plus est, n'ayant pas fait l'épicerie, nous avons commandé de la pizza que nous avons mangée à la chambre. Nous étions heureux d'être enfin arrivés à destination. Le lit ne s'est pas fait attendre !

Jour 2, 28 juin — Bar Harbor (ME) (161 km)

Nous nous sommes levés à 6 h 30 ; le déjeuner continental était fourni. Notre voisine de chambre nous a donné six bières aux bleuets qu'elle ne voulait pas ramener chez elle ; c'est gentil. À 8 h, nous avons visité l'Acadia National Park (20 \$/véhicule), le joyau du Maine classé trois étoiles par le Guide Bleu de Hachette. Le parcours (une boucle de 43 km) par la splendide Park Loop Road fut ponctué de nombreuses haltes, notamment pour prendre des photos et admirer le paysage. Notons que l'asphalte est superbe, et que je m'y voyais bien à vélo ! Le parc national d'Acadie offre plus de 19 000 hectares d'un spectaculaire paysage de montagne et d'océan.

Le parc fut créé en 1916 sous le nom de Sieur de Monts National Monument (en l'honneur de Pierre du Gua, Sieur de Monts) ; 13 ans plus tard, il prit le nom d'Acadia National Park. Il couvre une très ancienne région granitique, sans doute d'âge précambrien pour les roches les plus anciennes (granites roses ou gris), et par endroits, une couverture sédimentaire datant de 500 millions d'années. Le parc abrite environ 40 espèces de mammifères sauvages, dont l'écureuil gris et roux, le cerf de Virginie, l'élan, le castor, le porc-épic, le rat musqué, le renard, le coyote, le lynx et l'ours noir. On

compte en outre un nombre record de 338 espèces d'oiseaux, dont le faucon pèlerin que nous avons observé (à 9 h) au stationnement du Precipice Trail (des jumelles sont fournies).

À 8 h 40, nous admirions la Frenchman Bay, nommée en l'honneur de Samuel de Champlain. Que de vues à couper le souffle sur la baie et ses nombreuses îles ! 40 min plus tard, nous marchions à Sand Beach, la seule plage de sable (290 m) du parc ; de plus, le fait qu'elle soit prise entre les montagnes et les formations rocheuses de la côte la rend attirante. Mais il faisait très froid (13-14 °C) ; de toute façon, la baignade est réservée aux oiseaux de mer et aux phoques, car même en fin d'été, la température de l'eau est voisine de 13 °C ! Plus loin, des photos d'Otter Cove et d'Otter Point s'imposaient ; la vue sur la petite baie, la mer et les formations rocheuses est splendide. Vers 10 h 30, nous arrêtons à Jordan Pond House, le seul restaurant du circuit ; le café ou le chocolat chaud nous a réchauffés ! Annabelle, Nicolas et moi avons pris le sentier pédestre qui mène au Jordan Pond pendant que Sarah et Sylvie flânaient au magasin de souvenirs. Entouré de montagnes et de forêt, ce bel étang a une profondeur de 150 pieds ; la natation et les bateaux à moteur ne sont pas autorisés. Ça vaut le détour !

À 11 h, nous empruntons la route en lacet qui conduit au sommet du mont Cadillac (1530 pi ; 466 m), d'où l'on a une vue panoramique sur 17 sommets montagneux, la côte rocheuse déchiquetée et les îles avoisinantes. La route offre des vues superbes, mais au sommet, le brouillard voilait, hélas, le paysage ! Nous n'avons monté à pied le court sentier menant à la cime de la montagne que pour la forme. Il est à noter que la Cadillac Mountain est le point le plus haut de la côte est des États-Unis ; par conséquent, d'octobre à mars, c'est à son sommet que le soleil se lève en premier sur le pays,

attirant plusieurs amateurs de la nature.

Avec la montée du mont Cadillac s'achève la Park Loop Rd. Nous avons alors pris la route 233 puis la 198 afin de visiter la partie ouest de l'île. C'est que Bar Harbor et le parc national Acadia, tout comme, entre autres, Northeast Harbor, Southwest Harbor, Somesville et Bass Harbor font partie de Mount Desert Island (108 mi² ; 280 km²). « Ces localités [...] demeurent largement à l'écart des flux touristiques, ce qui ajoute à leur charme. » (GB 254) Chemin faisant, nous avons pris des photos d'un joli petit port de pêche au nord du Somes Sound Fjord. Lors d'une pause-pipi au Smuggler's Den Campground, nous avons observé avec curiosité un grand papillon vert de toute beauté. Cinq minutes plus tard, nous étions séduits par le petit port de pêche de Southwest Harbor, qui donne sur le golfe du Maine. Puis nous avons suivi la Seawall Road (102A) jusqu'au Bass Harbor Head Lighthouse (1858), un très beau phare — fermé au public — offrant des vues splendides sur la mer et les formations rocheuses beiges de la côte sauvage. Il faut descendre un court sentier pédestre pour l'apprécier vraiment, sans quoi on passe à côté de son charme fou. À ne pas manquer !

Vers 13 h, nous avons dîné à Southwest Harbor (1 955 hab.) dans un petit resto chaleureux. Les enfants et moi avons goûté au *Crab Cake* ; c'était une première. Bien que les filles eussent aimé ça, elles ont préféré manger autre chose. Les propriétaires servent de la cuisine maison, et tout est succulent. Nous avons ensuite poursuivi le tour de la partie ouest de Mount Desert Island par la Pretty Marsh Road, mais cette section peu habitée nous a déçus. Un mot s'impose sur cette grande île...

« En 1604, Samuel de Champlain découvrait de son navire l'île aux sommets dénudés qu'il baptisa île des Monts-Déserts. Cadillac, Sieur des Monts, Huguenot

Head, Frenchman Bay... la toponymie rappelle que l'île, comme l'Acadie, fut sous domination française jusqu'en 1713. La colonisation anglaise ne commença vraiment qu'au lendemain de la chute de Québec en 1759. Au XIXe s., la population était presque essentiellement écossaise et vivait des moulins à eau. » (GB 252)

À 15 h 15, nous étions à Bar Harbor. Avec ses 2 752 habitants, la ville vit surtout de la manne touristique qu'apporte l'Acadia National Park. La communauté a été constituée en 1796 sous le nom d'Eden, puis en 1918, elle fut rebaptisée Bar Harbor. Nous avons trouvé la ville charmante, avec ses petites boutiques et restaurants en bois, notamment le long de la Main Street. J'ai acheté un bel imperméable court doublé en polar pour aussi peu que 27 \$ US. Après une marche de 45 min, les adultes ont pris une pause-café pendant que les enfants savouraient un sorbet. Du Bar Harbor Whale Watch, on a une belle vue sur la Frenchman Bay et ses îles, ainsi que sur le luxueux Bar Harbor Inn & Spa et le port de plaisance où était amarrée la superbe goélette *Margaret Todd* (un quatre-mâts).

« C'est la beauté de la mer, des montagnes, des lacs et de la forêt qui a valu à cette région une réputation mondiale comme station balnéaire. Au début du XXe siècle, Bar Harbor était devenu le terrain de jeu estival des mieux nantis des États-Unis [... Plusieurs] y possédaient une villa. » (MNV 34) Il est à noter que c'est le lieu de naissance du 41e vice-président des États-Unis, Nelson Rockefeller, petit-fils du magnat du pétrole John Davison Rockefeller. C'est ce dernier qui, en 1916, « a financé la construction des 72 km de chemins carrossables, des sentiers de randonnée et de la Park Loop Rd., une magnifique route en corniche qui serpente autour du mont Cadillac. » (GB 252)

En retournant à l'hôtel par la route 3, nous avons arrêté pour écouter et photographier un Écossais qui

jouait de la cornemuse en costume traditionnel sur un rocher au bord de la Hulls Cove. C'était un spectacle aussi impressionnant qu'inattendu. Après la douche, nous sommes revenus à Bar Harbor (5 min) pour souper. Mais avant, nous avons fait un petit détour afin d'acheter un câble USB dédié servant au transfert des photos de mon appareil numérique au portable, car j'avais oublié le mien à la maison... Oups ! C'est la réceptionniste de l'hôtel qui nous a conseillé d'aller au RadioShack.

Puis nous avons déniché une pizzeria sympathique où l'on sert de la pizza entre deux croûtes et des calzones, mais malheureusement, il n'y avait pas de place pour nous. Comme nous ressortions, une serveuse nous a rejoints sur le trottoir pour nous dire qu'une table venait d'être desservie ; on y est retournés avec joie ! Sylvie et moi avons pris une bière avec une pizza garnie de poulet et brocoli. Tout était bon. Nous avons ensuite marché, fait du lèche-vitrines et fureté dans quelques boutiques. Bar Harbor ressemble un peu à Banff, avec ses rues invitantes remplies de boutiques, de restos et de cafés. Nous avons bien aimé cette petite ville. De retour à l'hôtel, j'avais hâte de vérifier si le câble USB était compatible avec mon appareil numérique. Ça fonctionnait, youpi ! À 22 h, après une journée bien remplie, nous dormions tous.

Jour 3, 29 juin — Bar Harbor-Rockland (± 150 km)

Mis à part Sylvie, nous nous sommes levés vers 6 h. Nicolas est allé lire dans la salle de bain afin de ne pas la réveiller ! Après avoir déjeuné (à 7 h) et embarqué les bagages dans le coffre de la voiture, nous étudions attentivement la carte. Le départ s'est effectué à 9 h sous un ciel couvert et menaçant. Nous faisons notre première épicerie rapide à Trenton (1 482 hab.), située

sur la route 3 à la sortie de Mount Desert Island. À 10 h 10, nous étions à Ellsworth (7 070 hab.) ; il faisait 14 °C ! De là, en suivant la carte cycliste, nous avons bifurqué sur la route 172 (difficile à trouver) qui devient la 176, qui est passablement abîmée et sans accotement. Heureusement, cette route secondaire ou tertiaire est très peu achalandée et habitée, car elle passe littéralement dans les bois. J'étais heureux d'être en voiture pour cette section-là, car le brouillard était si dense qu'on ne voyait guère à plus de 300 m, et la chaussée asphaltée était mouillée. Ce chemin ne vaut pas le détour. Un conseil : prenez plutôt la route 1 à partir d'Ellsworth, qui est belle.

Après 26 km sur la route 172, nous avons pris la US 1 pour Bucksport (3 050 hab.), où nous avons collationné chacun d'une banane et d'un muffin — provenant du déjeuner continental de ce matin ! Sylvie et moi voulions prendre un café espresso, mais on n'a trouvé aucun café ou restaurant qui en servait ! La route 1 enjambe la Penobscot River par un magnifique pont à haubans, ou suspendu, le Penobscot Narrows Bridge, qui relie Bucksport à Prospect sur Verona Island. Construit entre 2003 et 2006, le pont est doté d'une tour d'observation à 420 pieds d'altitude, accessible par un ascenseur, d'où l'on peut admirer toute la région. Mais un brouillard épais, qui voilait le sommet de l'observatoire, nous a convaincus de ne pas y monter. Dommage ! C'est le premier pont-observatoire des États-Unis, et le plus haut du monde ouvert au public.

À droite, à la sortie du pont à Prospect, il y a Fort Knox. Construit de 1844 à 1869, la visite de ce fort américain fut agréable même si la pluie battante nous a trempés quelque peu. Nous avons vu, entre autres, les murailles de granite, les entrepôts, les dortoirs, le quartier des officiers, les cachots et les trois batteries de canons, et nous avons marché dans des couloirs étroits

et sombres. La lampe de poche aurait pu servir si elle n'avait pas été au fond du coffre de la voiture ! J'avoue que je me suis un peu moqué de Sylvie quand elle l'avait emportée. Mais le plus comique dans tout ça, c'est que ce fut la seule fois du voyage où elle aurait vraiment été utile !

Nous avons quitté le fort à midi pour Searsport (1 163 hab.), «qui demeure un important port du Maine [...] Certaines demeures à l'architecture splendide se dressent sur les rues ombragées». (MNV 67) Puis la US 1 traverse Belfast (6 754 hab.), qui est «une localité resplendissante, dotée de demeures de style fédéral et du début de l'époque victorienne construites par les premiers marins marchands.» (MNV 36) Une quinzaine de kilomètres plus loin, nous avons dîné de sandwiches à Lincolnville (2 179 hab.) en face d'une plage de sable et de galets, à côté d'un petit port de pêche. Le soleil est revenu, dissipant le brouillard et apportant la chaleur. Mais avant de reprendre la route, nous avons visité deux boutiques d'artisanat. Que j'étais heureux d'enfourcher enfin mon vélo !

En quelques coups de pédale (environ 10 km), nous avons gagné Camden (4 042 hab.). Peu avant, nous avons voulu gravir le mont Battie (250 m), mais le Camden Hills State Park (dont il fait partie) était fermé à cause du brouillard qui s'accrochait à la montagne. C'était frustrant, car nous savions que le sommet offre une vue panoramique de Camden, de la baie Penobscot et des îles environnantes, et même, par temps clair, des monts Cadillac et Megunticook (1 375 pi). Nous avons visité le port de plaisance de Camden — où l'on peut admirer de grands voiliers — et quelques jolies boutiques avant de prendre la collation dans un café. La ville est vraiment charmante, et il fait bon flâner sur la rue principale !

« Grâce à sa beauté, Camden a attiré de nombreux

écrivains, peintres et artisans [...] Les rues bordées d'ormes et les églises en bardeaux blancs accentuent l'atmosphère paisible qui règne à Camden. » (MNV 40)

À 16 h, je pédalais sur la Bayview St. vers Rockland (7 480 hab.) en passant par Rockport (3 513 hab.), 10 km avant, où nous avons admiré le joli port de plaisance. Par peur de me perdre, Sylvie et les enfants m'ont suivi en voiture jusqu'à Rockland, où nous avons loué une grande chambre (vieille mais propre) au Trade Winds Motor Inn vers 16 h 30. Pendant que je me douchais, les autres ont profité de la piscine intérieure chauffée et du spa. Sylvie et moi avons finalement goûté à la bière aux bleuets, que nous ne trouvons pas fameuse, mais buvable ! Puis elle a donné des nouvelles à la famille via l'Internet de ma nièce Julie. Nous avons soupé de pâte à la chambre, et ensuite visionné les photos de la journée sur le portable. Il est à noter qu'à l'origine, Rockport et Camden ne constituaient qu'une seule localité. En 1891, elles devinrent deux villes distinctes.

Jour 4, 30 juin — Rockland-Brunswick (± 115 km)

La journée de notre 18e anniversaire de mariage a débuté par un bon déjeuner continental. Juste en face de l'hôtel se trouve le Maine Lighthouse Museum, que nous avons planifié de visiter ; nous y étions pour l'ouverture (à 9 h). C'est un incontournable pour quiconque s'intéresse aux phares ou à l'histoire maritime des États-Unis. On y retrouve la plus grande collection de lentilles et d'artefacts de phare de l'État (sirènes, cloches, équipements de sauvetage, etc.). Même les enfants ont grandement apprécié.

Puis j'ai enfourché mon vélo pour me rendre au Rockland Breakwater Lighthouse (1902) à Jameson Point, où j'ai rejoint les miens. Mais pour se rendre au phare, on doit marcher sur une jetée de pierres d'une

longueur de 4 346 pieds (1,32 km) qui s'avance dans la Penobscot Bay. Ça ne vaut pas le détour, car non seulement on doit revenir sur ses pas, mais il n'est ouvert au public que la fin de semaine (ce que nous ne savions pas). Or, nous étions un lundi ! Sarah a trouvé cela difficile, car elle n'a pas pu avoir accès aux toilettes du phare. Elle a effectué le retour à pas de géant !

À 8 km au sud-est de Rockland se trouve le Owl's Head Lighthouse (1825), d'où l'on peut admirer le panorama de la West Penobscot Bay. Mais le brouillard voilait le superbe paysage ; partant, nous n'avons vu qu'une infime section de la côte rocailleuse ! De plus, le phare est fermé au public. Nous ne sommes pas aujourd'hui chanceux avec les phares ! Il y avait un mince prix de consolation : la maison du gardien de phare est « extérieurement » belle, car elle aussi est fermée au public !

Nous sommes retournés à Rockland pour dîner : hamburgers, tortillas et doigts de poulet dans un Dairy Queen. Avec l'apparition du soleil, la température était en hausse au grand bonheur de tous, notamment de moi (car pour pédaler, c'est plus agréable). Nous avons poursuivi sur la route 1 jusqu'à Wiscasset (1 242 hab.), localité où il fait bon vivre bordée de charmantes maisons et boutiques, où nous avons pris une collation : un cornet — avec une grosse boule. Il faisait chaud, enfin ! « Cette petite ville pittoresque compte de nombreuses demeures construites pour les barons de l'exploitation forestière et des chantiers navals, au début du XIXe s. Les maisons de pêcheurs de Wiscasset ont été reconverties en galeries d'art et magasins d'antiquités. » (GB 316)

Vers 16 h 30 (20 km), nous avons visité Bath (8 959 hab.) à pied, plus précisément son quartier historique qui compte de belles demeures datant de l'époque où elle était une importante ville portuaire. « Situé sur la rive

ouest de la rivière Kennebec, la localité de Bath est reconnue pour ses chantiers de construction navale depuis le début du XVIIIe siècle. De nos jours, ce sont des navires nucléaires et d'immenses navires marchands que produisent les chantiers maritimes de Bath Iron Works. » (MNV 35)

Même si c'était l'heure de chercher à nous loger, on a préféré sortir de Bath et fuir un trafic léger, car demain matin, nous ne voulions pas être pris dans la circulation automobile. 11 km plus loin, nous avons déniché une chambre au Mainline Motel, à Brunswick (15 335 hab.). L'eau froide de la piscine extérieure n'a pas empêché Nicolas et Annabelle de s'y baigner. Nous avons soupé en famille dans un pub de la ville afin de célébrer notre anniversaire de mariage ; romantique ! Les enfants ont bien apprécié le maïs soufflé en attendant leur assiette, et les adultes, leur bière en fût ! Les mets étaient savoureux ; par exemple mon *lobster roll* (un mélange, entre autres, de homard et de mayonnaise servi dans un petit pain). Dodo à 21 h 30, épuisés.

Jour 5, 1er juillet — Brunswick-Scarborough (± 100 km)

Nous sommes partis pour Freeport à 8 h 40 ; il faisait 74 °F. J'ai pédalé les 16 km qui nous en séparaient en une quarantaine de minutes. Nous avons immédiatement trouvé L.L. Bean sur la route 1 (c'était prévu et attendu depuis longtemps). Fondé en 1912, ce magasin de sport s'avère aussi grand qu'intéressant, et ouvert à l'année (sauf deux dimanches), 24 h sur 24 ! On trouve tout pour tous les sports, et aussi une horloge centenaire où l'on peut admirer le mécanisme interne, et un café où nous avons pris la collation de 10 h. Le site Web en.wikipedia.org/wiki/L._L._Bean lui consacre une belle page (en anglais) qui mérite le coup d'œil. Il

y a une gigantesque bottine d'environ 15 pieds de haut qui a grandement impressionné les enfants. C'est un magasin vraiment unique. Sylvie s'est acheté des souliers de marche d'été bien aérés et légers. J'en ai profité pour faire vérifier l'alignement de ma roue arrière de vélo, ainsi que pour acheter 3 paires de bas cyclistes. Même les enfants ont bien apprécié la « visite », si on peut dire. Dans le hall d'entrée d'une de leurs 3 ou 4 bâtisses, il y a un énorme sac à dos et un superbe aquarium géant contenant une centaine de truites ! Il y a même un dôme vitré où les enfants pouvaient mettre leur tête, se retrouvant du coup dans l'aquarium !

Nous avons quitté L.L. Bean sans avoir visité le bâtiment des vêtements de sport ; on n'a pas osé, sachant que nous y aurions passé au moins une heure ! À 11 h 30, nous prenons le départ sous un soleil de plomb. J'enfourchais mon vélo pendant que la famille allait faire une petite épicerie ; 50 min plus tard, elle me rejoignait sur la route 1. Nous avons dîné à Portland (62 825 hab.), à l'ombre d'un arbre dans un parc qui nous a été suggéré par une dame du coin ; qui plus est, elle nous y a même conduits en voiture. Il faisait si chaud que les enfants n'ont pas joué très longtemps dans l'aire de jeu.

Nous avons visité le centre-ville Portland, que nous avons trouvé ordinaire malgré les deux étoiles que le Guide Bleu de Hachette décerne à la ville. Je pense qu'il faisait trop chaud pour l'apprécier à sa pleine valeur. En effet, un thermomètre extérieur indiquait 85 °F (29,5 °C), à 14 h. Aussi, c'était pour nous la première journée vraiment chaude de l'été : d'une part, le Québec n'avait pas connu de véritable chaleur avant notre départ et, d'autre part, le Maine avait été jusqu'à ce jour plutôt glacial ! Nous avons tout de même marché un peu au centre-ville et pris quelques photos ; nous avons été

ravis par la superbe Cathedral of the Immaculate Conception (1833).

Nous avons un peu tourné en rond pour trouver la route 77 afin de nous rendre à Cape Elizabeth (8 825 hab.), baptisé ainsi en 1615 en l'honneur de la princesse du même nom, sœur de Charles Ier d'Angleterre. Les enfants se plaignaient un peu à cause de la chaleur, mais une bonne glace en ville a permis de reprendre leurs esprits ! Nous y avons visité le fameux Portland Head Light (1791), qui mérite absolument le détour. C'est le premier phare à être construit après la Déclaration d'Indépendance des États-Unis en 1776 ; par conséquent, c'est le plus ancien phare du pays — encore en activité. Près d'un million de personnes le visitent par an, faisant de lui l'un des phares les plus photographiés d'Amérique du Nord. Un musée est aménagé dans ce qui fut la maison du gardien de phare, mais à 16 h, lors de notre arrivée, il venait de fermer.

Après nous être rempli la tête d'images à couper le souffle, nous nous sommes mis à la recherche d'un motel ou hôtel, mais pas sans être auparavant retourné sur la route 1. Nous avons déniché une chambre au Americas Best Value Inn de Scarborough (4 002 hab.). Les enfants sont allés à la réception pour réchauffer au micro-ondes les restes de la pizza d'hier soir ! Sylvie a savouré une bonne bière froide en écrivant le carnet de bord pendant que je prenais ma douche. En faisant bouillir l'eau pour les pâtes avec notre poêle au gaz portatif installé sur une table de pique-nique, Sylvie et moi avons rencontré des vacanciers sympathiques originaires du Nouveau-Brunswick. Puis il s'est mis à pleuvoir et à tonner fort. Mais les éclairs étant éloignés, je me suis permis de sortir le parapluie pour terminer la cuisson des pâtes, que nous avons mangées à l'intérieur. C'était plutôt comique que tragique. En soirée, les enfants et moi

avons joué aux cartes, plus précisément à la Fouine ;
durant ce temps, Sylvie lisait.

—FIN DE L'EXTRAIT—

¹ *Les livres suivants correspondent à la version imprimée ; on les retrouve aussi en version ePub.*

² *Voir mon livre *La philosophie du Petit Prince : ou le retour à l'essentiel*, Montréal, Carte Blanche, 2003 et 2004, 296 p. En approfondissant *Le Petit Prince de Saint-Exupéry*, j'aborde différents thèmes tels que l'amour, l'appivoisement et la responsabilité.*

³ *Voir www.puitseaumali.org*